



Edouard Manet, *Olympia*, Paris, Musée d'Orsay, 1863

Visible à peine et guère plus que les boucles d'oreille qu'elles aussi l'on présume coûteuses, le délicat joyau fixé par le ruban noir au cou d'Olympia au repos. Qu'il se voie ou ne se voie pas importe peu: l'écrin de cette chambre - que le lit de son habitante semble occuper presque entière - ne renferme pas d'autre trésor que celle-là même dont le précieux pendentif enrichirait peut-être la chair si ne la glorifiaient déjà des faire-valoir plus modestes mais qui sautent aux yeux, dans l'œuvre telle qu'elle fut, sinon imaginée, du moins manuellement réalisée. [...]

L'acolyte capricieux qu'est le chat, compagnon moins d'Olympia que de sa servante noire. Ne faut-il pas que la scène ait son témoin, comme le tableau aura son spectateur? Mais rien, de cette scène dont le centre est la courtisane qui d'une main nonchalante met son sexe entre parenthèses, ne paraît concerner le félin, et l'on se demande dans quel but, s'il ne se borne pas à chercher sur le lit un coin où tranquillement dormir, il va effectuer la tournée d'inspection à laquelle il semble se préparer. Du reste, l'important n'est pas ce que ses yeux grands ouverts regardent et dont, dépourvu de parole, il ne pourrait nous fait part, à nous qui le regardons. Ce qui compte - pour quelqu'un que pousse à la rêverie cette image de la haute galanterie d'il y a plus d'un siècle - c'est que ce génie familier ou suppôt infernal soit là, ayant droit qui n'a besoin ni d'avoir été convié ni de justifier sa présence, et que sa queue (autre ruban couleur d'encre) se dresse et ondule comme pour exprimer l'expectative par une ébauche de point d'interrogation. [...] Absente, l'intime toison cachée par la main en éventail qu'Olympia pose fermement sur sa cuisse - de la part de l'artiste, moyen terme (dirait-on) entre sa volonté de réalisme et les us de l'époque qui, en peinture, frappaient d'interdit les sexes féminins velus - semble trouver, au prix d'un éclatement, un substitut dans deux autres composantes du tableau: la luxuriance du bouquet apporté par la servante enturbannée et la noirceur du félin qui rôde en quête d'on ne sait quoi.

Autre éclat de même espèce, est-on en droit d'imaginer: à l'oreille gauche, la fanfreluche dont le rose et les replis de fleur évoquent l'organe qu'il est permis de supposer orné ou ensauvagé par cette toison qui pas plus que lui n'est montrée. [...]

Dernier obstacle à la nudité totale, compte non tenu du bijou au poignet et des mules déjà prêtes à quitter les pieds: le ruban de cou - presque ficelle - dont le nœud, aussi pimpant que celui qui scelle un paquet renfermant un cadeau, forme au-dessus de la fastueuse offrande des deux seins une double boucle apparemment facile à défaire rien qu'en tirant un bout. Plutôt qu'un ornement, cette babiole, qui peut-être n'était pour Manet qu'un noir au dessin capricieux tranchant sur la blancheur du nu, est pour nous le détail sans nécessité qui accroche et fait qu'Olympia existe. De même, l'objet qui, corps étranger adjoint au corps vivant dont il renforce la présence, fait bander le fétichiste.»

